

Luna Parc

Théâtre

Sarah Marcuse

Prix SSA 2005

Création de LUNA PARC

Le 7 octobre 2006,
Au théâtre du Loup, Genève

Mise en scène :

Sarah Marcuse

Assistant à la mise en scène :

Michel Ruotolo

Scénographie :

Eric Jeanmonod

Costumes et accessoires :

Xénia Marcuse

Univers sonore :

Sartén

Création lumière :

Jean-Philippe Roy

Maquillages :

Cristina Simoës

Administration :

Lili Auderset

Avec :

Fillibert : Christian Scheidt

Luz : Caroline Cons

Manolo : Michel Ruotolo

Zaia : Anne-Shlomit Deonna

Noé : Xavier Loïra

Mr Propek : Matteo Zimmermann

Le Médiateur : Mirko Bacchini

PERSONNAGES :

Fillibert :

Ange en quête de mission, puis bras gauche de Mr Propek

Luz :

Femme solaire, plantureuse, idéaliste.

Manolo :

Compagnon de Luz. Brut de décoffrage. Bricoleur de génie.

Zaia :

Jeune fille d'origine étrangère.

Noé :

Jeune homme frondeur.

Propek :

Propriétaire du Luna Parc et ancien lanceur de poids.

Le médiateur :

Représentant de la municipalité.

Livina, Piero, Zora, Nestor :

Quatre forains en colère.

(Mêmes acteurs que Luz, Zaia, Propek, Noé).

La Foule :

Forains et citadins.

Prologue

Noir absolu. Tout là-haut, une lumière dorée. Une main, une petite valise, un bras, puis un long corps surmonté d'une drôle de tête apparaît et se perche sur un minuscule promontoire.

Fillibert. Je. Bonjour. Fillibert. Avec deux L. Première mission. Enfin. Ce serait. Ma première mission. Si je passe. J'ai eu du mal à trouver, dites mais joli. Je.

Silence, sauf pour Fillibert qui entend des voix que le public n'entend pas

Fillibert. Comment ?

Silence, sauf pour Fillibert qui entend des voix que le public n'entend pas

Fillibert. Oui justement. J'y vais, j'y viens.
Alors, alors, alors. Bien. Il s'agit. De.

Il déplie la feuille de papier qu'il tient entre ses doigts.

Fillibert. Plon.Geon. Aïe. Je. Plongeon. Voilà.

En même temps, vous savez, si j'ai choisi « défis, paris et performances en quatre dimensions » c'est un peu par bravade, je, une sorte de plaisanterie.

Silence, sauf pour Fillibert qui entend des voix que le public n'entend pas

Fillibert. Non non, c'est pas ce que. Bien sûr. Extra. Ça me va. Bon. Susceptible.

Plon.Geon . Qui nous vient de l'infini : Plon.Ger. Bon ça vous savez que c'est ce qu'on fait quand on saute d'une. Un petit. Là haut. Comme une planche de plongeur, voyez, c'est ça, un plongeur.

Plongeur : objet très astucieux inventé, ouh là, il y a déjà quelques jours par un certain. Monsieur. Une planche, en fait, qui.

On en voit d'ailleurs de très évolués aujourd'hui, avec ressorts, roulements à billes, tapis rouges, balcon en bois précieux. Phénomène assez typique de notre époque qui dénote à mon avis d'une profonde perte de repaires chez nos amis les objets qui pour avoir la sensation d'exister vraiment se sentent obligés par toutes sortes de moyens esthétiques et superficiels de se distinguer du commun des. Et ceci depuis que. Je m'égare.

Pas possible par exemple de changer de sujet, je pense ?

Silence, sauf pour Fillibert qui entend une réponse à sa question

Fillibert. Même si je prends symbolique philosophique de la panique ? Sujet hautement plus délicat. Plus. Bon.

Fillibert reste pensif un instant, puis il se gratte le dos et s'arrête, surpris.

Fillibert. Je. Je viens de m'apercevoir que je n'ai plus mes ailes, ce qui me fait penser qu'il me souvient les avoir offertes à une jeune femme qui voulait absolument sauter d'un avion. Une sorte d'obsession chez elle. Un tic. Personne n'a pu lui enlever cette épingle du pied. Je. Je pense qu'elles mes ailes auront repoussé entièrement aux environs de minuit, minuit moins le quart. Oui, j'ai beaucoup de chance c'est assez rapide chez moi, la repousse, ce qui veut dire qu'on pourrait se retrouver à l'ouest d'une heure, ici même. Pour. Continuer ce petit. Vous comprendrez que sans ailes, cette mission.....

Silence, sauf pour Fillibert qui entend des voix que le public n'entend pas

Fillibert. Pardon ? Vous ne comprenez pas. C'est-à-dire que vous ne voulez pas comprendre, je. Très bien, je reprends Le Plongeon.
Oui, oui, oui, ça va, ça vient. Bon dieu, un peu de patience. Je. C'est très débilitant cette situation.
Un temps

Fillibert. Plonger. Pas possible ça. Ca ne me parle pas du tout. C'est le néant, le vide total. Rien dessous, rien dedans. Le grand blanc sans fond. Sans capuchon, je n'ai pas d'inspiration. Quoi que. Peut-être que.
Plonger, sauter, s'élancer, se jeter, serrer les fesses, les dents, retenir son souffle, fermer les yeux et puis, ben, ouvrir ses ailes ?

L'image se fige. Une lune soudain inonde Fillibert de lumière rose fuchsia, tandis qu'au firmament, les étoiles clignotent en guise de félicitations. Un coup de klaxon de foire déchire le silence et une voix, suave et réjouissante annonce :

La voix. Félicitations Fillibert, test réussi, veuillez prendre note des détails de votre mission, votre départ est imminent.

Fillibert. Je, je l'ai ?

Un jingle de clochettes cristallines qui dégouline, puis dans une fente de lumière farineuse apparaît le visage d'un homme, il parle. Y a de la friture sur la ligne, le son se brouille, se distord, puis revient.

Propek off. *Je n'en peux plus. Je t'en conjure hijo de puta ! Tout puissant de mes fesses, libère-moi de cette trouille. La peur, là dans mon ventre. Je te supplie, laisse-moi vivre un peu de paix. Tu vois ce que je fais là ? Tu me vois ? Alors aide-moi please, même un micro poil. Fais quelque chose pour moi ! Maintenant !*

L'homme a cessé de parler mais sa prière tourne en boucle. Son visage disparaît puis sa voix s'estompe dans le lointain. Fillibert reprend ses esprits. Il a l'air fripé de ceux que la réussite fatigue.

Fillibert. Ma mission ? Peur ? Quoi peur. Vraiment je pas comprendre.
Pas possible par exemple de changer de mission, je pense ?
Ca va, ça va, je, nous prenons, nous prenons. Reconnaissons tout de même qu'on ne me laisse pas vraiment.

La voix susurre. Envol mission Monsieur Fil maintenant.

Fillibert. Fillibert. Monsieur Fillibert !

La voix susurre. Maintenant.

Un petit pipi pour la route ? Je. Vite fait, s'entend !

La voix susurre. Maintenant.

Fillibert. Petit petit pipi ?

La voix hurle. Maintenant !

Fillibert enjambe le rebord de la fenêtre et s'envole dans le

Noir

1. Dernières bricoles

Manolo, Luz

La lumière s'allume. Une chambre petite. Des câblages, des cylindres, des interrupteurs sur les murs ne laissent que peu d'espace aux habitants. Au centre de la pièce, un fauteuil. On se croirait dans le ventre d'une formidable machine. Au lointain, une fenêtre qui s'ouvre sur le champ de foire.

Manèges et lumières qui grignotent la nuit.

Le sol est jonché d'outils divers. Manolo bricole un boîtier duquel sortent une rivière de fils électriques colorés.

Manolo. Trois tours vers la gauche !

Luz off. Oui !

Manolo. Stop ! Lève la bobine. Doucement. Voilà. Sort le cylindre. Tu peux refermer le cadran. Maintenant assieds-toi et mets le contact.

Luz apparaît dans l'embrasure de la fenêtre

Luz. Tu veux dire. Vraiment ? Tu veux qu'on tente ?

Manolo. Juste tester le trouillomètre. Arrête de poser des questions. Grimpe dans le wagon et branche le contacteur.

Luz disparaît.

Manolo. Cette fois, ça devrait le faire. Dernière chance.

On entend des bruits de ferraille, puis un moteur qui démarre en crachant ses poumons. Manolo s'est figé, observant, concentré, le cadran qu'il tient entre ses mains. Hormis le bruit de la turbine, rien ne se passe

Manolo. Qu'est ce que c'est que ce bordel. Ca doit marcher. Pas foutue d'appuyer sur un bouton. Luz !

Alors qu'il s'est tourné vers la fenêtre pour se faire entendre, l'aiguille sur le cadran commence à frémir, puis à chauffer, à monter, tellement haut que tout le boîtier se met à trembler

Manolo. Sainte mère des débrouillards ! Ca y est. Soixante deux pourcent au trouillomètre. Ca marche ! Luz !

Manolo pose délicatement le boîtier au sol et se précipite en boitant vers la fenêtre

Manolo. Luz ! Débranche ! Arrête !

Le bruit s'arrête, Manolo revient s'asseoir. Luz escalade le rebord de la fenêtre et saute dans la chambrette

Luz. Alors ! Combien au trouillomètre !

Manolo. Ca fonctionne, on va pouvoir avancer.

Luz. Mais. Dis-moi ! J'ai fais griller le compteur, c'est ça ?

Manolo. On va pouvoir avancer. Dans quelques jours, si tout va bien, le manège....

Luz. Quelques jours ?

Manolo. Mmm. Et si j'avais un poil d'avance ?

Luz. Tu veux dire....ah ! Merci, merci, merci. Pour ton art, ton génie. Pour ta clef à molette je t'aime ! Viens là bourreau de travail. Merci. Ah ! Je ne vais pas pouvoir dormir..... On va changer la face du monde....

Luz veut entraîner Manolo au dehors

Luz. Allons-y !

Manolo. Demain.

Luz. Tout de suite ! Il faut que je sache si ç'est au point.

Manolo. Il faut surtout laisser agir les ferments une partie de la nuit. Alors demain.

Luz. Alors demain.

Elle se laisse choir dans le fauteuil.

Manolo. Luz. S'il te plaît. Ca n'aura probablement pas les effets extraordinaires que tu attends. Je ne veux pas que

Luz. Tu soies déçue, alors je préférerais que tu n'attendes rien, que tu n'espères rien, bref que tu soye grise comme une ânesse et vide comme une gourde assoiffée. Manolo.

Manolo. Encore une chose. Ca ne m'intéresse pas d'être..... nettoyé. C'est clair ?

Luz. Ca va, je sais mon caillou. Je l'ai imaginée, tu l'as construite, moi je teste.

Et dès qu'elle sera au point, des centaines de personnes vont accourir de tout le pays.

Manolo. On va surtout attirer Propek. Non, Luz, vraiment, on n'est pas sorti des embrouilles. Prépare-toi à déguster un sacré sac de nouilles.

Luz. Non mais je rêve ! Tu as peur ? Je ne sais pas si je vais pouvoir tenir ma promesse. Si je t'attrape tu vas avoir droit à un nettoyage, complet. Offert par la maison! Quel défaitiste.

Manolo. Je me soucie de ton bonheur. Rien d'autre.

Luz. Moi, c'est le monde entier que je veux rendre heureux. C'est pas demander la lune quand même.

Noir

2. Atterrissage

Non loin du Luna Parc

Fillibert. D'après mon capteur, je devrais bientôt y Aïe ! Drôle d'ambiance tout de même ce chaud-froid chaud-froid. Bon. Rue du monde. Pas d'indicateur, je, Monsieur ! Bonjour ! Permettez-moi de vous présenter mes amours, j'ai besoin, je le crains d'un léger coup de pied. Je cherche la bonne parole, la bonne parabole, la bonne ? Oui. Direction. Abrégeons. Je, oui, évidemment. Je me jette si j'ose dire. Je plonge, ha, ha. Rue du monde, c'est ici ? Quel monde ? Y en a y plusieurs sortes ? Si, si le nom de la rue. Voyez c'técrit là. Je ne pense pas m'être mis le doigt dans l'œil pourtant. Très aimable ce monsieur. Très joli chapeau. Rue du monde allons je trouverons, ça ne fait aucun doute.

Noir

3. Tu veux ou tu veux pas

Zaia, Noé

Il fait nuit sur le champ de foire. Un véhicule arraché à son manège déboûle dans le terrain vague, conduit par deux jeunes.

Noé. Chut ! Ne dis rien pas encore laisse monter. Là. Là ? Rien du tout tu serres les dents. Pourquoi ?

Attends.

Il disparaît sous la carrosserie

Noé. Regarde je ferme les yeux. Je calcule du bout de mes doigts les gouttelettes jusqu'à leur source.

Zaia. Souffle. Souffle sur ma sueur, souffle sur mes pensées, souffle sur ma peur. Aïe c'est l'heure de la casserole. Je vais nourrir les loups, même si mon loup, ce loup là, Noé j'aimerais bien tu sais.

Arrête tu triches l'œil droit s'est ouvert. Ferme-le illico ou je disparaiss.

Noé réapparaît

Noé. C'est fait. C'est fermé on va jamais y arriver. Bon tu veux ou tu veux pas ? Maintenant chut. Je me concentre.

Zaia. L'espace de là à là entre toi et moi, c'est un gouffre. Ça sent le cristal. C'est infranchissable cette transparence. De ta bouche à ma bouche, pas possible.

Noé. Laisse moi sauter je vais y arriver. Tu tends les lèvres je fais le reste mes mains piles sur tes deux nids, okay ?

Zaia. J'ai peur. On en a pour des heures, minimum. On fait pause ? J'ai pris un pique-nique. Corne de gazelles, olives mauves, sirop d'orgeat. Tu as faim ?

Noé. J'ai très faim et toi aussi.

Zaia. Oui. Mais j'ai très peur et toi aussi. T'es fâché ?

Noé. Pas question. On grave en profondeur, là, c'est l'amour. Faut y aller tout doux.

Un temps, ils mangent.

Noé. Peut-être qu'on est trop petits, peut-être qu'il faut attendre encore. Jusqu'à ce qu'on n'ait plus peur.

Zaia. Je pense que non c'est pas la taille. C'est plutôt le poids des grands qui pèse sur nos culottes, qui fait trembler les mains et la bouche et les cils. Oui tu as raison beaucoup trop petits, il doit bien y avoir d'autres jeux pour l'été, non. A quoi on joue ?

Noir

4. Ma prière

Mr Propek

Dans un bureau. Enfoncé dans un profond fauteuil.

Propek. Cherche précepteur de confiance pour leçon de foi en soi. Présentation exigée. Lettres de noblesses soignées. Etcetera. Etcetera. Mmm.

Il froisse le papier qu'il vient d'écrire et le jette

Bon. Le mal par le mal. Allons-y. Courage Raoul !

Il prend une nouvelle feuille

Urgent. Oh toi femme absolue. Ventre plein, sexe profond, insatiable, dévouée, silencieuse. Bobonne à son pépère, bonne aux fourneaux et en affaires pour : papouilles, secrétariat, marmots, orgies et plus si affinités.

Pas mal.

Il compose un numéro de téléphone

Le bureau des petites zannonces ? C'est vous très bien. Je voudrais connaître les modalités. C'est ça comment fait-on ? Quel domaine ? Qu'est-ce que vous entendez par là. Comment c'est moi qui dois savoir. Dites-moi ce que vous proposez et ensuite je choisirai. C'est cela vos rubriques. Je vous écoute. Objets trouvés. Trocs utiles. Animaux dévoués, femmes faciles en liberté je note, je note continuez. Vous pouvez répéter ? Comment ? Géraldine ! Oui c'est moi, Raoul Propek, mais comment. Je ne vous aurais pas reconnue. Bien sûr je me souviens. Formidable. Formidable. Ma petite annonce ? Oh c'est pas pour tout de suite, vous, je, pensais faire garder Mama quelques jours, oh, elle va bien, pleine forme, ça. Je suis pas décidé, je vous rappelle, oui, c'est, c'est-à-dire, j'ai très peu de temps. Voilà. A tout soudain. C'est noté. Au revoir.

Il raccroche et s'éponge le front

Dio. Tu es là Père. Tu m'entends. Regarde ton fils. Regarde le bien. Pitoyable, hein ! Et toi tu trinques. Tu te moques, tu ricanes ! Allez, va, je le sais bien. Tout rue du monde s'en bidonne. Des torrents de sueurs devant le moindre jupon, n'importe quelle femme à barbe et j'ai les jambes qui zig et qui zag. Ma langue qui bègue au lieu de roucouler. Et ma quéquette en berne depuis des années. Je n'en peux plus. Je t'en conjure hijo de puta ! Tout puissant de mes fesses, libère-moi de cette trouille, la peur, là dans mon ventre. Je te supplie, laisse-moi vivre un peu de paix. Tu vois ce que je fais là ? Tu me vois ? Alors aide-moi please, même un micro poil. Fais quelque chose pour moi ! Maintenant !

Le téléphone sonne, il sursaute

Mama ! Je vais bien. Très bien. Tout confort tu sais les affaires ça va tout seul. Et toi. Ah.
Oui. Je suis d'accord. C'est très bien. Tu sais bien que je vais trouver Mama, les femmes ça court les rues du monde mais j'ai pas beaucoup le temps, c'est tout. Un succès fou je te jure.
Oui Mama, oui. Midi pile. Polenta ça va. Baci. Baci. Baci.

Noir

5. Fraude nocturne

Noé, Zaia, puis Luz, Manolo

Devant la façade de ce qui pourrait être un train fantôme. Fait de bric et de broc, vieilles planches et cie, le manège se démarque des autres attractions qui clignotent et agressent l'œil. Surplombant la façade, un plongeur. En dessous, une porte à deux battants traversée par deux rails. Sur ce chemin de fer approximatif, un wagon caisse à savon.

Il fait nuit. Deux ombres se faufilent jusqu'au manège.

Noé. On y est. Train-Fantasque.

Zaia. Qu'est-ce que c'est comme manège ?

Noé. Aucune idée. Mais on va bientôt le savoir. Nouveau jeu. Nouvelles sueurs.

Zaia. Quel jeu ? La chasse aux frayeurs, mais pourquoi faire. Mon amoureux est un vicieux. Il court les sueurs froides et moi je cours derrière. S'te plaît c'est sûrement dangereux.

Noé. Bien sûr c'est dangereux ! Et c'est interdit ! Sinon aucun intérêt. Monte.

Zaia. Je monte avec toi, je te regarde et tu joues les héros. D'accord ?

Noé. Fais pas la froussarde. Je ne te lâcherai pas. C'est promis.

Arrivés au sommet ils contemplent le manège.

Noé. La déco a coûté zéro francs quarante, c'est sûr. Me demande si ils ont investi dans la sécurité.

Il saute sur le plongeur pour en éprouver la solidité, ce qui effraye encore plus Zaia.

Zaia. Pourquoi mon dieu je fricote avec une crapule.

Noé. Ecoute mon proverbe. « A l'inverse des prétendants, les peurs ne rappellent point au galop. Quant t'en dégommes une, ça fait fuir ses copines. Autrement dit. Quand t'as plus peur, t'as plus peur et pour plus avoir peur.... Faut plonger.

Zaia. C'est non.

Noé. Tu m'aimes.

Zaia. Plus du tout justement, je préfère mes peurs.

Noé. Tu mens.

Zaia. Tu fricotes avec mes sentiments, ça me débecte.

Arrête ton char ma vieille, tu l'aimes c'est sûr.

Noé. Si tu m'aimes, tu sautes. Attention, hein, rien à voir avec du vulgaire chantage, faut pas confondre. C'est l'histoire du monde qui se joue, là, sous tes yeux. La peur contre l'amour. L'amour contre la peur. Viens.

Courageusement, Zaia s'avance sur le plongeur, tend la main à Noé qui l'attire à côté d'elle. Il n'a pas l'air plus rassuré qu'elle. Ils prennent une grande respiration et sautent, disparaissant aussitôt dans les entrailles du manège.

Un énorme tintamarre retentit. Une des roues sur la façade se met à tourner à vive allure. Une vanne laisse s'échapper un gros jet de liquide noir qui finit sa course dans une grande bassine. Manolo et Luz réveillés par ce boucan arrivent en trombe.

Luz. Mon dieu. Tu vois. Elle ne pouvait pas attendre demain cette fripouille, elle veut qu'on l'essaye. Aide-moi.

Luz commence à escalader la façade

Manolo. Attends. Elle ne s'est pas mise en marche toute seule. Il doit y avoir quelqu'un à l'intérieur.

Il est interrompu par une série de petites boîtes de conserves éjectées l'une après l'autre d'une trappe.

Luz. Neuf, dix, douze, treize,.....nom d'un chien c'est pas un petit trouillard, notre visiteur !

Manolo tire Luz en arrière tandis qu'un gros jet de vapeur s'échappe d'un tuyau.

Manolo. Y a quelque chose qui débloque. 14 boîtes ! Ce n'est pas possible.

Un énorme soupir de la machine et quelques sanglots plus tard, Zaia et Noé sont éjectés du manège dans le petit wagonnet. Le véhicule stoppe sa course. Les deux jeunes sont figés dans une attitude d'angoisse.

Manolo et Luz s'approchent, atterrés.

Manolo. Misère ! Luz !

Ils s'approchent des deux jeunes, épouvantés. Le temps suspens son cours.

Puis, subrepticement, les têtes de Noé et Zaia se tournent l'une vers l'autre, un sourire s'esquisse sur leurs lèvres et ils éclatent de rire.

Manolo. Espèce de petits morveuxinconscients...vous aller m'expliquer ce que vous fichez là !

Il les sort du véhicule par le collet et les propulse par terre ce qui n'a pas du tout pour effet de les calmer.

Manolo. Ce n'est pas du tout au point !

Zaia *Entre deux hoquets de rire.* Au point ? Ah si monsieur. Ca fonctionne assez. Plutôt. Très bien, non ? Noé ? Je me sens. Waouh !

Noé. Plutôt géant, oui, bien ! Aïe, mes côtes.

Manolo. Vous avez aucune idée du danger. J'ai pas encore. Vous auriez pu être aspirés. Déchiquetés.

Il passe en revue les différents boutons de commande du manège, inquiet.

Noé. D'un autre côté, monsieur, grâce à nous, vous avez pris aucun risque. On a testé pour vous !
Manolo. Mordants ! Vous allez vous taire ! Regardez comme ça chauffe. Ce n'est pas du tout calibré pour nettoyer deux personnes à la fois !

Zaia. Si votre machine a résisté à une flippée comme moi et à ce petit vantard qui a toujours fait comme s'il n'avait peur de rien alors qu'il était pourri d'angoisses, je peux vous assurer que vous pourrez faire voyager les gens deux par deux ! C'est pas une bonne nouvelle, ça monsieur ?

Manolo. Silence nom d'une pipe à pot ! Arrêtez de me répondre ! J'ai failli mourir de peur !

Zaia et Noé. De peur ?

Ils reprennent leur fou-rire de plus belle.

Luz. Ca marche Manolo !

Manolo. Et alors. Ils auraient pu en crever !

Luz. Manolo. Regarde-les. Non seulement la nettoyeuse fonctionne mais y a des effets secondaires....

Manolo. De quoi tu parles ?

Luz. Attends.

Elle s'approche des deux jeunes. A l'intention de Noé

Luz. Comment tu t'appelles ?

Noé. Noé.

Luz. Dis-moi Noé, t'es plutôt très petit pour ton âge, non ? Quasiment nain ?

Noé. Exact, madame. Et vous ne pouvez pas imaginer à quel point ça me plaît d'être fait comme ça. Les gens sont aux p'tits oignons avec moi. Suis la mascotte des filles, m'endors n'importe où n'importe quand, suis un as à tous les jeux de ballons, fuit, fuit fuit, cours, me glisse entre les jambes, hop, ni vu ni connu...sans compter que j'ai trouvé chaussure à ma taille ! C'est pas ça qui compte ?

Luz. Et toi, c'est comment ton nom ?

Zaia. Princesse Zaia.

Luz. Joli nom ! Quelle origine ?

Zaia. D'origine...euh...originale ! Seule et unique fille d'une famille mâle et nombreuse, nourrie aux mamelles de l'exil. Au lait épais de la différence! Un cliché à moi toute seule.... pour mon plus grand bonheur. Avec un passé comme le mien, impossible de ne pas avoir un cœur grand comme une patinoire. Je comprends et je sens les p'tites âmes en peine à des kilomètres à la ronde! Un vrai radar ! D'ailleurs monsieur si j'peux m'permettre...

Luz. Tu comprends ?

Manolo. Rien du tout.

Luz. Ils ne voient plus que le côté positif des choses! Posi-posi-positif. J'ai réussi, ah ! J'ai inventé la machine à laver ! A positiver ! Et tu me la construite !

Zaia et Noé ramassent les boîtes de conserves qui jonchent le sol devant le manège puis lisent les étiquettes

Zaia. Peur de perdre ! Peur de mon père,

Noé.du vide, peur de mourir, de grandir, de vieillir, de grossir....

Zaia.peur de ce que pense de toi le moindre quidam !.....moi c'était pareil !

Manolo. Vous amusez pas à les ouvrir, hein ! J'ai pas l'intention de courir après vos peurs pour les remettre en boîte.

Luz. Manolo. Qu'est-ce tu vas te mettre pour l'inauguration ? Ton costume ? Non. Trop chic. Pas du tout approprié. Ta chemise bleue et ton.....

Manolo. Luz ! C'est hors de question ! Tu sais bien.....pour la technique, tout ce que tu veux mais pour le public, la billetterie, le boniment et tout le tralala, compte pas sur moi.

Luz. Ecoutez. Demain, c'est l'inauguration. J'ai l'impression que vous êtes assez motivés pour rameuter la moitié de la ville. Et puis, seule je vois mal comment je pourrais m'occuper de tout. Qu'est-ce que vous en pensez ? A moins que vous ayez d'autres projets pour l'été, évidemment !

Ils répondent en chœur

Noé. Oui !

Zaia. Non !

Luz. Non ça ne vous intéresse pas ? Vous avez d'autres projets ?

Noé et Zaia. Non !

Luz. Bon ! Et toi, qu'est-ce que t'en penses ?

Manolo. Ouais. Je dis pas non.

Luz. Bravo. Vous êtes engagés !

Noir

6. Fil de Fer

Mr Propek

Dans son bureau.

Mr Propek. Tirer sul'terroriste, à moi. Le manège désenchanté ? A tante Lila, ça va, ça va. Panique sur terre ! A moi ! Bain de serpent ? A qui bain de serpent ? A Raoul ! Mmh. La Grande Roue. A moi. Depuis peu mais à moi. Train Fantastique. Grrrrr. Train Fantastique. Quel nom ringard. Train fantastique. Pas à moi. Pas à moi.

Il saisit le combiné du téléphone et compose un numéro.

Mama j'ai faim. Vouii. *Silence.* Moussaka ? Confit d'oie ? Euh...hachis Parmentier ? Mm...non ! Attends, je sais je sais...gratin de macaronis ? Ohhh. J'aime pas ! Hein ? Ah ! Oui oui oui...promis. Moi aussi Mama. Moi aussi. Oui...midi, midi. Moi aussi mama. Oui mama. Baci. Baci.

On frappe à la porte

Qu'est-ce que c'est ?

Entre Fillibert

Propek . Qu'est-ce qu'on cherche ?

Fillibert. Fillibert Napudel, professeur de foi en soi, propre sur moi et distingué, je veux dire diplômé, je réponds à votre petite annonce voici mes lettres de largesses, de noblesses, mon certificat de bonne mœurs, aïe, une petite otite, rien de grave mais c'est un peu douloureux. Rue du monde c'est ici ? Fillibert.

Propek. Professeur de foi en soi ? Qui lui a dit ? Un espion dans ma maison. Fil de fer ?

Fillibert. Fillibert.

Propek. Fil de fer.

Fillibert. Fillibert.

Propek. Fil de fer. Un petit bras de fer ?

Fillibert. Je. Euh. Aïe. Oui Fillibert.

Propek. Pas besoin de Fil de fer. Pas mis de petite annonce. Tout ce qu'il y a de foi en soi au monde, se trouve là. Okay ?

Fillibert. Bien sûr je comprends. Je m'étonne mais je comprends. Je sais aussi balayer, tricoter, voler, lire dans les pensées, quoique avec cette otite, ç'est un petit peu compliqué, ça surprend mais l'ouïe est très utile pour lire correctement dans les pensées. Je ne sais pas pourquoi on dit lire dans puisque.

Propek. Tu m'intéresses. Homme à tout faire, peut-être ? Homme à tout faire, Fil de fer. Fil de Fer, homme à tout faire !

Fillibert. Fillibert

Propek. Fil de Fer. Attention c'est l'estomac et le sommeil assuré. Pour le reste, si tu sais voler.

Fillibert. C'est une excellente nouvelle. Je suis positivement surpris. Et puis j'ai eu zéro pointé en moralité. Et puis je ne vous coûterai pas cher en sommeil, je suis noctambule depuis mon plus jeune âge. Aïe.

Propek. Des oignons. Mama vous fera un bon cataplasme d'oignons, vous en redemanderez !

Fillibert. C'est entendu. Aïe. Je veux dire j'accepte.

Noir

7. Répétition générale

Luz, Zaia, Noé, Manolo, Mr Propek, Fil

Une grande excitation flotte dans l'air. Vérifications, finitions et mise au point de l'étrange manège.

Luz en grande tenue, est perchée sur le plongeur, tandis que Zaia et Noé sont devant le train-fantasque dans des pauses de héros de mangas. C'est la répétition générale. On ne voit pas Manolo mais on l'entend donner les derniers coups de marteau.

Luz. A-A, approchez mesdames et messieurs et venez découvrir la machine merveilleuse.....

Zaia.le train fantasque.....

Noé.l'essoreuse à soucis.....

Luz. Unique au monde! Le manège qui va vous guérir, vous rendre le sourire...

Noé. effacer toutes vos peurs, vos rancœurs, vos malheurs et, euh... en faire de la chair à saucisses pour nourrir tous les dictateurs euh..... de la terre entière, pour qu'enfin euh on soit tous.....*hésitant* frères ? Bof.

Luz. Bof. Une petite pose ?

Zaia. Ah, non. On continue. Noé ! Madame,

Noé. Mossieu,

Zaia. Approche, ouvre tes yeux ! Si tu cherches le bonheur,

Noé. C'est l'heure,

Zaia. Passe par le grand ménage,

Noé. Le grand essorage

Noé et Zaia. Et tu seras comme neuf,

Zaia. Comme si sortis de l'œuf ! La vie, sans soucis,

Noé. Sans mépris !

Zaia et Noé. Suffit d'un petit pas, tout petit, petit, pas, mais pour le faire n'y a que toi, et pour changer les choses et pour changer le monde commence par là, par ça, par toi....

Luz. Pour 5 sous, ça vaut l'coup, grimpez madame-mossieu, ce manège, c'est....

Noé et Zaia.ni plus, ni moins.....

Luz.le bonheur, de ne plus, avoir peur !

Mr Propek et Fillibert dans son ombre entrent en scène.

Mr Propek. Enfer. La Femme. Je ne peux pas. Je ne veux pas. Je ne sais pas. Quoi faire ? Stop Fil. Reviendrons plus tard. J'ai oub-oublié de prendre le manuscrit d'autototo-risation de divertisseur des foules du comté.

Fillibert. J'ai patron. Le document. Volé dans votre bureau. Pure curiosité dépucelée, déplacée, je veux dire. Tenez. Sorry.

Mr Propek. Quand bien même ! Arrière je te dis, Fil de Fer.

Je me sens. Un peu. Fatigué. Nous reviendrons plus tard. Foutues sueurs. Allons.

Fillibert. Aïe !

Alertée par le cri de douleur de Fillibert, Luz aperçoit Propek

Luz. Monsieur Propek. Le Bonheur pour trois fois rien ?

Mr Propek. Aiuto c'est trop tard.

Mr Propek applaudit tout de suite imité par Fillibert

Mr Propek. Bravo ! Toi.....

Fillibert. Bravo !

Mr Propek. Ffffantastique !

Fillibert. Fan...

Mr Propek interrompt Fillibert d'un geste

Mr Propek. Le bonheur ! C'est forformidable....d'ailleurs ne dit-on pas....le bonheur est sur le champ.....

Fillibert. Le bonheur est dans le pré, Patr...

Mr Propek. Clic, clac, Fil.

Fillibert va photographier Zaia et Noé qui prennent la pause.

Mr Propek. Sur le champ, de foire ! Le bonheur est sur le champ de foire !

Permettez-moi madame Luz, mais, ce décor semble un peu.....désudésuet, un peu peu pauvre pour promettre le bobo le bobonheur, non ?

Luz. Ne dit-on pas qu'il faut se méfier des apparences, Mr Propek ?

Mr Propek. Bien ! Bien....alors, méfions-nous. Vous êtes raviravi-ra-vissante ! Oh ma langue calme-toi. Ha ha ha ! Heureuse en amour ! Triste en affaire.....

Luz. Aide-toi et le ciel t'aidera !

Mr Propek. L'enfer est pavé de bonnes intentions !

Luz. L'enfer c'est soi-même !

Mr Propek. Tout est écrit !

Luz. Tout reste à écrire !

Mr Propek. Hmm.....mmm...okay, okay, si vous le dites.

Fillibert. *Agitant une photo pour la faire sécher* : 1^{ère} épreuve réussie, patron.

Mr Propek. Qu'est-ce qu'il me chante, celui-là.

Luz. J'ai réussi ?

Mr Propek. C'est, tout a fait, exact. Première épreuve réussie. Porca miseria.

Ils continuent à marcher, on entend les coups de marteau de Manolo, Fil disparaît derrière le manège, les deux jeunes lui collent au train.

Mr Propek. Comment va Manolo ?

Luz. Bien !

Mr Propek. Sa jambe ?

Manolo apparaît.

Manolo. Sa jambe aussi ! Salut Propek. Je t'offre un petit tour ? Ca te tente pas le bonheur ?

Zaia et Noé. Le bonheur de ne plus avoir peur !

Mr Propek. Quelle belle chose, quelle belle idée, rendre les gens heureux. Non, non quant à moi, le bonheur, je l'ai déjà ! Je risquerais de le perdre ! Ah, ah, ah. Mais merci, merci.

Manolo disparaît.

Fillibert. La peur madame, dites. C'est comment ? Je. C'est qu'itesk ?

Propek interrompant Fillibert

Mr Propek. Disparaît....

Luz. Pardon ?

Mr Propek. Euh. Disp...comme disparaît. Vous comprenez ?

Luz. Sparaît comme sparaîdrap ?

Propek. Dragon !

Luz. Gonzesse !

Mr Propek. Zes...te de citron !

Luz. Tronche de cake !

Mr Propek. Cake ispassici !

Luz. Sinusoïdesque!

Mr Propek. Descartes.

Luz. Kar-ma...

Mr Propek. Ma-lpoli....

Luz. Ly-cra...

Mr Propek. Crachi ?

Luz. Crachi ?

Mr Propek. Crachi ?...ah, ah...cette fois c'est perdu !

Luz. Comment ça perdu ! Attendez...Crachi, cracha ?

Propek. Ah non c'est pas ça.

Luz. Crachi quoi, d'abord ?

Mr Propek. Crachityque ! Dommage. Fuyons à présent.

Luz. Tricheur ! Crachityque, enfin Raoul ! N'importe quoi.

Mr Propek. Okay, okay, vous connaissiez pas, je retire. Victime je suis victime je resterai. Santa Madonna delle lacrime, sono una vittima ! Bravo.

Il sort de sa poche un rouleau de papier un peu chiffonné qu'il repasse maladroitement entre ses gros doigts.

Luz. Merci !

Mr Propek. Vous l'avez eue ! Par les poils mais vous l'avez eue. Voici votre autototo, votre autototo. Risation de mise en service.

Luz. Ah ! Monsieur Propek ! C'est le plus beau jour de ma vie !

Mr Propek. C'est tout naturel. Je suis berné. Fil. Au pied ! L'appareil ?

Fil. Voilà Patron. Je. Aïe. J'ai fait plein de jolies photos.

Mr Propek. Vous voudrez bien verser chaque soir les 50 % de votre caisse à monsieur mon bras gauche.....

Luz a disparu dans les entrailles du manège

Mr Propek. Fini. Je suis damné. Parfait. Midi moins cinq. Parfait. Mes hommages. Parfait.
Luz. Manolo ! Noé ! Zaia ! On l'a !

Noir

8. Blues la nuit

Manolo, Luz

La nuit. Dans la chambre-appartement de Luz et Manolo. Vétuste mais chaleureuse. L'unique fenêtre donne sur leur manège. Manolo se prépare à manger. On entend les bruitages de la machine, de la foule.

Luz off. Ne vous inquiétez pas! Tout va bien se passer.

Un homme off. Sapristoche ! Jamais j'oserai sauter ! J'suis paralysé de trouille !

Luz off. Et ben profitez-en ! C'est la dernière fois que ça vous arrive ! On va lui faire sa fête à votre peur.....Alors madame ! Est-ce qu'on vous a menti !

Une Femme off hilare. Hiiiiii ! Hihihiihi, Aaaaaaaah ! Ca non ! Hihihiihi, si j'avais su ! Mon dieu ! Qu'est ce que je me sens légère ! Non ! Si ! Ou plutôt. Je me sens. Libre ! Oui, c'est ça ! Libre ! Aaaaaaaaaaaaaah ! Demain je vous envoie mon mari ! Hihihiihi....

Noé off. Cadeau de la maison ! Emportez vos peurs en conserves. Monsieur ? Vous la voulez ?

Un Homme off. Pour rien au monde, mon garçon. Poubelle ! Ah, ah, ah.

La porte de la chambrette s'ouvre, entre Luz. Elle se poste à la fenêtre et observe la foule.

Zaia off. Pardon ? Non ! Absolument sans risques. Attendez. Jeune homme ! T'es bien mignon mais t'attends ton tour. Voilà, montez par là madame, je vais vous aider.

Une Fille off. Excusez-moi ! Combien de temps d'attente ?

Noé off. Une demi-heure à tout casser ! Je serais toi, je ne sortirai pas de la queue, ça ne va pas s'améliorer !

Zaia off. Et oui messieurs dames, découvrez le bonheur de ne plus avoir peur, c'est garanti ou remboursé ! Approchez.....

Luz ferme la fenêtre.

Luz. Je me sens vide. Presque triste. C'est étrange tu ne trouves pas ? Ma jubilation s'est déjà évanouie. Bien sûr je suis contente. Bien sûr c'est l'accomplissement de mon rêve, mais c'est comme si, une fois matérialisé, il appartenait déjà au passé. L'impossible est devenu possible. Tu te fais du souci ?

Manolo. A propos ?

Luz. Tu vas me le dire.

Manolo. Non, rien de particulier.

Luz. Petit cachottier. Je ne t'en veux pas d'avoir changé la programmation de la lessiveuse.

Une seule peur à la fois, pour l'instant.

Peut-être que c'est plus sage. Mais tôt ou tard, il faudra bien passer à la vitesse supérieure.

Pour effacer le mot peur de notre vocabulaire et regarder cette phase de l'humanité en riant de notre ignorance. De notre bêtise.

Manolo. Ouais.

Luz. Si on buvait ?

Manolo. Tu veux te perdre ?

Luz. Encore un peu plus, tu veux dire.

Manolo. C'est ce que je voulais dire, en effet.

Luz. L'ivresse ouvre tout grand ma lucarne du haut. J'oublie d'être réaliste et alors, les idées tombent en cascade. Des idées invraisemblables.

Manolo. Déjà à la recherche d'un nouveau défi.

Luz. Je suis comme ça, Manolo.

Manolo : Eh ! Qui s'en plaindrait. Pas moi en tout cas. Insatiable.

Luz. Comment ?

Manolo. Ce que tu es. Insatiable. Il y a un creux en toi. Un appel d'air permanent.

Luz. L'air d'en haut.

Manolo. Quelque chose comme ça.

Luz. C'est que le temps presse. Et beaucoup de solutions n'attendent que nous pour voir le jour.

Manolo. Viens là. Arrête ta machinerie.

Redescend vers moi, tu veux. Partage mon air.

De temps en temps il me faut le temps de souffler.

Je suis terriblement lent, moi.

Je vibre plus grave. Je suis un terrien.

J'aime savourer la réussite.

Goûter notre succès.

Etre là, avec toi. Ecoute.

Manolo met un disque. Une musique nostalgique.

Noir

9. Plus vierge

Zaia, Noé

C'est la nuit. Pas un bruit. Dans leur petite retraite. Leurs corps fatigués racontent le plaisir consommé

Zaia. Comment ne pas aimer aimer. C'est délicieux. Dans l'œil du cyclone je suis montée au ciel. Je ne suis plus que ciel. Et vapeur. Liquide. Mon corps. Disparu. Je suis montée au ciel et mon corps de fillette a explosé en paillettes. De plaisir. J'aime !

Noé. Et moi donc.

Zaia. Comment dire non ou refuser ou ne pas aimer, c'est impossible.

Mon corps a connu l'extase et plus jamais je ne saurai dire non. Plutôt mentir à ma tête.

Là. Et ici. Et encore. Encore. Ici aussi. J'aime.

C'est une nouvelle géographie. La carte de mon nouveau monde n'est plus vierge.

Noé. Toi non plus tu n'es plus vierge, ni moi.

Zaia. Pourtant je me sens blanche et vaste comme une dune sous la neige. Les mots se sont trompés peut-être. L'amour rend vierge. Non ?

Noé. Belle et douce et piquante et croquante. Encore.

Zaia. Là dans tes yeux, je me suis vu et j'ai fondu. Là sur ma langue les mille parfums du monde. Ma peau a goûté et aimé en un éclair toutes les coutumes, toutes les traditions.

Dans mes profondeurs j'ai rejoint ailleurs.

Noé. Regarde. On a atteint la cime et comme des aigles. On voit d'en haut. On sent de haut. On aime de haut. Et sans vertiges. Comme des enfants adultes.

Zaia. J'aime t'aimer et je t'aime tout entier, Noé.

Noé. Belle et douce et femme.

Noir

10. Toutes croquées

Fillibert

Il fait nuit devant le manège de Luz et Manolo.

Fillibert. Mon petit cataplasme, tiens-toi tranquille. Pas un bruit. Mission : délicieuse ! Péril ! Je. Délicate. Périlleuse, bref, silence. J'allons peut-être avec chance découvrir le pot aux noeuds ! Ha ha. A moi la peur. Frayeurs ! Sueurs ! Tremblements en boîtes où vous cachez-vous ? Dommage que mon instinct soit enrhumé. J'ai la larme au nez.

La lumière s'allume dans la chambrette de Luz et Manolo. Fillibert se colle à la paroi du train fantasmagorique pour échapper aux regards

Luz. Manolo ? Ça sent bizarre. Zaïa ? Zaïa c'est toi ?

Fillibert. Zaïa ? Oui je. C'est exact ! Comment avez-vous deviné ?

Luz. Mais. Zaïa. Tout va bien ?

Fillibert. Je. Un petit rhume ?

Luz. Ah ! Tu aurais dû me faire porter un mot. Va te recoucher Zaïa je viderai les boîtes de peurs demain. Va vite te mettre au chaud.

Fillibert pour lui-même. Les boîtes de peurs dans le container de boîtes de peur ! C'est Zaïa qui les vide !

à Luz

Je veux les vider. C'est moi qui les vide, c'est moi ! Allez-vous, je, vous. Recoucher !

Luz. Mais enfin Zaïa. Tu as bu en plus d'être malade ? Qu'est ce qui t'arrive ?

Fillibert. C'est moi qui vide. C'est ma mission. Même malade. Personne d'autre. Que moi. Je. Ou qu'il est le container de boîtes de peur, ce soir ? Pour que je le vide.

Luz. Au même endroit qu'hier soir.

Un temps. Fillibert retient son souffle

Luz. Ça sent drôlement ce soir. Les oignons. Ça sent les oignons frits. Dans le ventre, le ventre du manège, le container. La porte rouge. Bizarre tout ça. Bonne nuit Zaïa et soigne-toi.

Fillibert attend que le lumière s'éteigne, là-haut puis entre dans le ventre du train fantasmagorique. On entend des bruits gloutons, la ferraille des boîtes de conserves qui craque sous la dent. Après un rot sonore, Fillibert réapparaît. Il ramasse son cataplasme d'oignons qu'il se plaque sur l'oreille et se tient la mâchoire de l'autre main. Dépit il s'éloigne du manège.

Fillibert. Fillibert Napudel n'a pas droit d'avoir peur ! Aïe ! Fillibert Napudel n'a que droit d'avoir mal. Les ai toutes gloutonnées d'une seule bouchée. Toutes les peurs du monde en un seul dîner. Attendu. Roté. Puis rien. Je. Juste perdu mon plombage. Joli petit plomb. 107 facettes taillées sur un grain de sable noir. Et pas une angoisse en échange. Aïe. Très décevante mission. Rentrons.

Noir

11. Vipères, fouines et peureux

Manolo, Piero, Livina, Zora, Nestor

Dans la chambrette de Luz et Manolo.

Manolo. *Lisant des coupures de presse* « Un couple de forains met en ébullition la petite ville de Bas. Le Luna Parc assiégé par les visiteurs. Un manège extraordinaire rend l'audace de vivre aux petites gens. Un vent de liberté souffle sur la région alpine. Manolo Di Pietro, interview d'un inventeur de génie. »

Un petit groupe de forains est entré silencieusement dans la chambrette

Manolo surpris. Zora ! Piero....Livina ! Nestor.....*silence gêné.* De mauvaise grâce Entrez !

Piero. Merci.....scuse-nous.....mais....

Livina. On veut te parler.

Piero. Calmos Livina....

Manolo. Mm. Alors ?

Ils s'emportent tout les quatre, s'interrompent, parlent en même temps

Nestor agité . Voilà ! Faut pas nous en vouloir, tu comprends, mais...

Zora. C'est pas possible ! Tu dois faire quelque chose....

Elle se dirige vers la fenêtre suivie des trois autres.

Livina. Regarde-moi ça ! Dis moi que j'rêve! Et nous alors !

Piero. Livina, calmos.....

Zora. Elle a raison ! Qu'est-ce qu'on va devenir ? J'suis sûre que c'était pas ton idée Manolo !

Livina. Nous mettre dans un pétrin pareil.....

Nestor. C'est pas méchant, tu sais, mais si tu voyais nos manèges....

Piero. Ca ! Il a raison le p'tit. Y a pu personne chez nous !

Livina. J'veis t'dire une bonne chose, Manolo ! Les embrouilles c'est depuis qu'elle est là, ta Luz !

Zora. C'est vrai, ça ! Y a jamais eu d'histoires avant !

Nestor. Sans compter qu'avant, les gens, y venaient au Luna Parc pour se faire peur. Pi maintenant y viennent pour plus avoir peur. Ca ne va pas du tout !

Livina. Le bonheur! Purain, on aura tout vu ! Quelle cochonnerie !

Piero. A la longue, tu verras, c'est pas rentable!

Zora. Dis, tu vas lui parler, hein ?

Nestor. Ben, sûr qu'il va lui parler !

Manolo les dévisage un par un

Manolo très calmement. Allez vous faire cuire un œuf. Et oui. Le bonheur ! *Un temps.* Pourquoi pas. Les choses changent, ça arrive.

Livina. Tu vas nous fout'le camp avec ta Luz et ta machine à sornettes c'est pas les foires qui manquent !

Manolo hors de lui. Dehors ! Illico ! Crapules !

Ils sortent précipitemment

Manolo pour lui-même .Vipère ! Fouine ! Et peureux.....voilà ce que vous êtes.

Il reprend sa lecture des journaux puis il est interrompu par un énorme craquement. Les bruits du manège s'arrête soudainement, les plombs sautent, la chambre est plongée dans le

Noir

12. L'hygiène citoyenne

Le médiateur, Luz, Manolo, Mr Propek, les citadins

Sur la place centrale de la ville. Une tribune a été dressée face aux citadins (le public). Luz et Manolo, la mine sombre attendent ce débat avec inquiétude. Mr Propek plastronne et fait des signes au public.

Le Médiateur. Voilà. On va pouvoir commencer. Vous êtes nombreux ! Bien. Les faits qui occupent notre petite municipalité aujourd'hui. *Il feuillette un dossier.* Les voici. Le manège appelé le Train-Fantasque inventé et mis au point par madame Luz et monsieur Manolo a provoqué un grave incident samedi soir.

La foule est à l'écoute, on n'entend pas une mouche voler. Il lève le nez de ses papiers et observe le public.

Le Médiateur. Je vois que tout le monde est au courant. Maria Coulapoulos, 18 ans, est tombée dans le coma alors qu'une panne inexplicquée a immobilisé le Train-Fantasque. Elle est actuellement en observation au Centre-Santé.

Un silence de mort continue à peser sur l'assemblée.

D'autre part, environ 4000 personnes ont pu essayer ce manège avant que le drame ne se produise et ils sont unanimes.

Il lit ce qui semble être le témoignage des visiteurs du Train

Le Médiateur. C'est une attraction révolutionnaire....

Silence

Jamais je me suis senti aussi bien

Silence

Une invention digne du prix Bel.

Silence

La municipalité devrait obliger chaque habitant à faire un tour de Train-Fantasque par mois comme hygiène citoyenne. Oui, bon n'exagérons rien.

Au public

Le Médiateur. Alors ? Que faire ? Interdire ? Autoriser ? Même si j'ai moi-même très envie d'essayer ce. Cette. Machine. On ne peut quand même pas risquer un nouveau drame. Je vous laisse la parole.

Jeune Fille 1. Tout de même... vous vous rendez compte ? C'est affreux ! Pauvre Maria.... Plus jamais je pourrai monter sur un manège.

Mr Propek. Voilà ! Exactement ce que je craignais. Attention mesdames et messieurs ! Il faudrait pas confondre mes manèges et ce.....train ! Mes installations sont sans risques je le dit haut et fort ! Non....par contre.... il fallait s'y attendre....ça ne pouvait pas finir autrement. D'ailleurs je les ai prévenus.....je leur ai parlé des risques....

Luz. Vous dites n'importe quoi !

Le Médiateur. Attendez madame Luz, vous aurez la parole. Continuez. Vous les avez mis en garde ?

Mr Propek. Sûr. Je leur ai dit : attention les jeunes, c'est un métier risqué....

Luz. Il ment comme il transpire...

Manolo. Rassure toi, c'est écrit sur son front.

Mr Propek.quand des gens qui ne sont pas des vrais se lancent dans le business..... c'est toujours la catastrophe.

Le Médiateur. Je ne vois pas très bien où vous voulez en venir....

Mr Propek. Pas des pures souches forains ! Arrivés sur le tard ! Quelle inconscience je vous jure...

S'adressant au public

Z'êtes pas d'accord ?

La foule commence à s'échauffer. Les gens parlent tous en même temps.

Homme 2. L'a raison Propek ! C'est pas leur job la foire !

Femme 3. Qu'est ce qu'il faut pas entendre !

Jeune Femme 1. C'est criminel c'qu'ils ont fait. Faudrait les enfermer....

Le Médiateur. S'il vous plaît...on s'éloigne de notre problème....

Jeune Homme 4. Ecoutez-moi ces fachos ! On est quand même libre de faire c'qu'on aime comme métier....

Jeune Femme 1. T'as essayé toi, ce Train-Fantoché ?

Sa Voisine 3. Fantastique ! Non. Si seulement. Ma mère. Elle était insomniaque depuis douze ans. Et bien maintenant, fouit, terminé !

Jeune Homme 4. Moi, ma petite sœur, elle a recommencé à chanter, c'est dire !

Mr Propek. Faut prendre des tranquillisants quand on est malade du citron. L'Luna Parc ce n'est pas une pharmacie ! L'autre.....

Le Médiateur. Silence ! Si-lence !

La foule se tait

Le Médiateur. Merci ! Ah ! *Un temps* Si quelqu'un a une question constructive.....oui ?

Jeune Femme 1. Madame Luz, comment vous avez eu l'idée de cette machine ?

Luz. Comment vous dire. Un Luna Parc c'est un lieu magique. Un lieu où l'on vient pour découvrir toutes sortes de goûts, des sensations fortes ou douces, des odeurs...une variété infinie d'expériences....sauf que. Notre Luna Parc est malade. Il ne pense plus qu'à faire peur. Les forains ne savent plus imaginer autre chose que des machines à angoisses, les visiteurs repartent transis de sueurs froides qui leur collent à la peau... les friandises qu'on vend aux enfants ont toutes le même goût aigre, la même musique à suspense résonne d'un bout à l'autre du champ de foire.....

La Foule. Hou ! C'est ça !!!

Luz. Laissez-moi finir ! J'ai inventé le Train-Fantastique pour que les gens arrêtent de vivre dans la peur et qu'ils redécouvrent d'autres saveurs....

La Foule. Rentre chez toi ! Laissez-la parler ! Prétentieuse ! Elle a raison ! Silence ! Y en a marre de cette dictature. Bravo Luz !

Luz quitte les lieux, Manolo veut la suivre mais le Médiateur lui glisse un mot à l'oreille.

Le Médiateur. S'il vous plaît ! Silence ! Monsieur Manolo, en tant que constructeur de ce manège, pouvez-vous nous expliquer techniquement ce qui s'est passé et si il y a des risques que ce genre d'accident se reproduise ?

Manolo. Bon. D'abord, je voudrais dire... je... je suis désolé.

Homme 2. T'as pas bien entendu ? Dans l'coma elle est la fille ! Et toi t'es désolé....

Jeune homme 4. C'est pas la première fois qu'elle fait un malaise, Maria. C'est pas le train qui est responsable.

Le Médiateur. Ca suffit ! Tout ce que l'on sait pour l'instant c'est que la panne et le coma coïncident.

Manolo. Je ne comprends pas ce qui s'est passé. J'ai ausculté la machine, j'ai refait mes calculs une centaine de fois, y a rien qui explique cet accident.

Il s'apprête à quitter les lieux puis se ravise

Vous savez, quand j'ai rencontré ma Luz, et qu'elle m'a parlé de son rêve, ce manège.... Elle était tellement belle, tellement libre, que j'y ai cru. J'ai cru que le monde entier après être passé par le train pourrait ... goûter à ça. Peut-être que notre manège est foutu ou qu'il sera interdit. Mais maintenant je sais et ceux qui l'ont essayé.... Savent.

*Applaudissements et sifflets à tout rompre tandis que Manolo sort d'un côté, Propek de l'autre.
Le médiateur fait passer des papiers à la foule.*

Le Médiateur. Votre avis pour aiguiller le conseil de décision ! Déposez votre avis dans l'urne !

Noir

13. Un grain de sable

Luz seule.

La lumière monte progressivement. C'est le soir dans la chambre-appartement. Un silence pesant habite les lieux, interrompu de temps en temps par les annonceurs des autres manèges.

Annonceur 1 off. Pour cinq sous...cinq balles à explosion thermique pour tirer sul'terroriste ! Approchez, approchez.....

Annonceuse 2 off. Mesdames et messieurs la soucoupe volante de terreur sur terre va bientôt décoller, attachez vos ceintures et préparez-vous pour le grand frisson.....

Voix off de Luz. Alors Luz. Qu'est-ce qu'on fait. On pleure ? Remarque ça ne va pas changer grand-chose, hein ? L'intégrale débandade. Le bide. La cata, quoi ! C'est dommage.

Moi j'aimais bien cet idée de changer la face du monde ! Ha ! Je n'y croyais pas du tout mais j'aimais bien. Effacer les peurs, rendre les gens heureux, c'était tellement joli ! Sensible généreux altruiste visionnaire héro-hique....

Luz. Tais-toi !

Voix off de Luz. C'est ça je vais me gêner mon heure de gloire est arrivée.

Luz. Mauvaise langue !

Voix off de Luz. Sainte nitouche !

Luz. Crevure ! Tu ne m'auras pas. De toute façon l'affaire est close. Ils l'ont interdite.

Voix off de Luz. Blablabla. Je te tiens, je te tiens, je ne te lâcherai pas. Ecoute plutôt.

Un grand fracas résonne dans la tête de Luz. Une cascade d'objets métalliques qui tombent.

5 multiplié par 285 ce qui nous donne 1425. Mmh. 1425 boîtes de peurs en cinq jours. Mmh. Une moyenne donc de 104 000 boîtes de peurs par an. Mmmh. Mais que va-on faire des déchets ? Hein ? Et les fuites. Tu as pensé aux fuites ?

Tu as dit quelque chose ? Rien ? Ah.

Oh écoute....une fuite !

Un concert de gémissement s'introduit en douce dans la tête de Luz. Il s'amplifie en une sonate de hurlements à vous glacer le sang.

Luz se prend la tête entre les mains.

Luz. Arrête ! Ca suffit !

Luz se lève et se bat contre un partenaire invisible. Manolo entre dans la chambrette.

Manolo. Luz. Luz ! Qu'est ce qu'il se passe ?

Luz. Je ne me sens pas bien.

Manolo. Luz ! Ma toute belle.....c'est pas la fin du monde....

Luz. Arrête ! Je veux rien entendre. Je t'interdis ! Interdit. Interdit. Ha ha.

Manolo. Je ne dis juste que tout n'est...

Luz. Silence ! C'est la fin de mon monde ! C'est la dégringolade de mes rêves ! Tu comprends ? Non tu ne comprends pas. D'ailleurs, à quoi tu rêves, toi ? Hein ? A rien. Pourtant c'est pas ta boîte à rêve qui s'est fait broyer entre deux voitures tamponneuses, c'est ta jambe.....laisse-moi.

Silence. Un temps.

Manolo. C'est exactement pour ça qu'y a des gens comme toi, Luz. Pour dépanner ceux qui n'ont pas de rêves pour le moment. Pour qu'ils ne dépérissent pas.....

Luz. Formidable ! Et maintenant ? Qu'est-ce que ça change...

Manolo. Rien. Sauf que moi, je crois en toi. Et j'attends que tu retrouves le sourire.

Luz. Y a pas.

Manolo. Y a toujours. C'est toi-même qui ...

Luz. Tu me lâches !

A peine a-on entendu frapper à la porte qu'elle s'est brusquement ouverte sur Zaia et Noé surexcités et essoufflés.

Noé. On a deux bonnes nouvelles ! La première c'est que l'expertise médicale est formelle, Maria Coulapoulos, n'aurait jamais dû monter dans un manège !

Même le Frisson mignon lui aurait été fatal. L'autre bonne nouvelle c'est que...

Zaia. Regardez !

Noé. On a passé chaque rouage de la machine en revue et on a trouvé....

Zaia. Ca ! Juste ça !

Elle ouvre précautionneusement son poing et en montre le contenu à Luz et Manolo.

Manolo et Luz éberlué. Un grain de sable !

Noé. Exactement ! Et pas n'importe quel grain de sable ! Un grain à 107 facettes conçu pour résister à une pression de plus de 10.000 tonnes...

Luz. Mais.....

Manolo. Alors.....c'est.....

Noé.pas un accident..... mais.....

Zaia......un sabotage !

Luz. Pas possible. Personne ne peut nous en vouloir au point de. Livina ?

Manolo. Propek !

Ils songent en silence. Un temps.

Luz. Qu'est ce que ça change ? Rien. Le thermomètre citoyen indiquait que nous pouvions remettre le manège en marche et pourtant la municipalité a donné son interdiction formelle. Tu l'as dit toi-même Manolo. Propek, c'est pot de vin et cie....Tant qu'il est contre, y a rien à faire. Allez, on démonte et basta.

Noé et Zaia ébahis. Quoi ?

Zaia. Tu n'as pas le droit de dire ça, Luz !

Luz. Vous voyez une solution, vous ? Allons-y ! Faites-moi profiter de vos brillantes idées.

Elle les toise un moment en silence.

Alors ?

Noé. T'as raison Luz ! Moi en tout cas, je laisse tomber. C'est foutu. Définitivement.

Il parle à l'oreille de Zaia qui l'écoute puis acquiesce. Manolo les interroge du regard. Zaia lui répète à l'oreille ce que Noé lui a dit.

Luz. Qu'est ce qui vous prend ?

Zaia. C'est ton idée, ton projet, ton bébé ! C'est toi qui vas trouver la solution. Nous on s'en chatouille le gyrophare !

Noé. On s'en bidouille les lobes !

Manolo. Bref, on s'en fout !

Ils croisent les bras et la regardent. Luz tourne en rond, de plus en plus agitée.

Luz dans sa barbe. C'est ça ? Merci ! Alors là...Allons bon. Non. Ce serait. Ouais. Enfin, s'il fonctionne.

Elevant le ton

Il marche ?

Manolo surpris. Le train ? A priori, pas de problème.

Elle sort de la pièce en trombe.

Noé à Zaia. Je t'ai bien dit qu'elle avait peur !

Zaia. De quoi ? Elle est passée dans la machine pas plus tard que samedi ! Regarde nous, on a plus peur de rien....

Manolo. C'est bien ça le problème.

Noé. Qu'est ce que tu racontes ? Ce n'est pas un problème !

Manolo. Mmm. Pas vraiment un problème, une question, plutôt. Je sais pas. Je sais plus si c'est une bonne idée de vouloir...

Zaia. Quoi pas une bonne idée ! Mais c'est mieux qu'une idée ! Peur de rien c'est, comment dire, Manolo ! Tu nous fais marcher ?

Manolo. Pas du tout. C'est grave, je veux dire, c'est important comme question. Je n'arrête pas d'y penser.

Un temps

Manolo. J'ai modifié le mécanisme...

Noé furax. T'es complètement fou ! Espèce de vieux schnok ! T'as rien compris....

Manolo. Attends. J'ai un tout petit peu modifié la machine. Un tout petit peu. Elle considère la plus grosse trouille du visiteur. Celle du moment. Comme ça, ça ne permet pas uniquement de l'effacer, mais d'en prendre conscience....

Noé. On se fout complètement de ta conscience, Manolo. Cette machine va éradiquer la peur de notre civilisation. C'est ça qui compte !

Manolo. Bien sûr. Dans l'idée je suis d'accord.....

Zaia. T'as peur !

Ils regardent Manolo, fiers de l'avoir percé à jour

Noé. Pourquoi t'as peur ?

Zaia. Parce que t'es pas passé dans l'essoreuse ! Et pourquoi t'es pas passé dans l'essoreuse ?

Noé. Parce que t'as peur ! *Un temps* Alors ?

Zaia. Qu'est-ce que t'attends ?

Manolo les regarde en silence.

Manolo agacé. C'est vrai. Et alors. Je n'irai pas dans l'essoreuse. Je ne mets pas en cause le manège, mais pour moi ? Pour mes angoisses ? Non. Pas moyen. Bien sûr j'ai envie un jour de n'avoir plus peur de rien. Mais pas comme ça, d'un coup ! Je les soigne mes peurs. Je les arrose, je les regarde, et puis je les arrache avec leurs racines pour qu'elles ne repoussent pas.

Zaia. C'est une autre méthode.

Manolo. Voilà.

Zaia. Ecoutez !

La machine s'est mise en marche.

Temps. Ils écoutent. La machine émet tout d'abord des bruits horribles puis une musique qui ressemble peu à peu à une marche victorieuse.

Noé. Ouais. C'est bien joli ton jardinage mais pendant que tu passes ta vie à t'occuper de tes mauvaises herbes, qui c'est qui soigne le monde ?

Ceux qui ont fini le désherbage ! Ceux qui n'ont plus peur de rien ! Ceux dont l'esprit n'est plus pollué, obsédé. Ceux qui ont arrêté de passer leur temps à tricoter leurs angoisses.

Ceux qui savent que seul un cœur pur est le garant de notre avenir.

Un temps

Manolo. Tu as peut-être raison. Je ne sais plus.

Luz réapparaît, échevelée, débraillée mais plus lumineuse que jamais, une boîte de conserve à la main

Luz. Ha, ha. Merci. Pardon. J'ai trouvé de quoi j'avais peur !

Noé. Alors ?

Luz. Peur d'aboutir ! De réussir ! Peur du succès ! Vous vous rendez compte ! Et je crois bien avoir trouvé une solution !

Noir

14. Sacré cauchemar

Mr Propek, Fillibert

Propek est assis dans un immense fauteuil. Il a l'air tout petit tout perdu. Il se tient comme un petit garçon apeuré. Fillibert joue tous les personnages du cauchemar de Propek.

Fillibert . Raouuuuuuuul !

Mr Propek. Mama ogresse.

Fillibert entre vêtu en Signora Propek, il tient un plateau jonché de boîtes de peur du manège de Luz et Manolo et un grand entonnoir. Il gave Propek consciencieusement.

Mama Ogresse alias Fillibert. Raoul ma puce ouvre. Grand ! Ta bouche. Pour grandir...

Mr Propek. Il faut manger mama. Beaucoup manger.

Mama Ogresse alias Fillibert. Mon tout petit. Ecoute ta mama. Qui c'est qui t'aime ?

Mr Propek. Mama m'aime ! Et pour être fort Mama ?

Mama Ogresse alias Fillibert. Il faut manger Raoul. Beaucoup manger.

Qui c'est qui va manger son petit Raoul ? Hein ?

Mr Propek. C'est mama.

Fillibert danse autour du fauteuil et retire sa robe de Signora Propek. Dessous, il porte une robe d'infirmière.

Mr Propek. Mama ? Mais. Qui vous êtes, vous ?

Eléonore alias Fillibert. Eléonore, Raoul. Juste Eléonore.

On dirait que Propek a grandi dans son fauteuil. Sa voix a changé. Il se prend pour le héros de son enfance.

Mr Propek. Ah ! Eléonore, vous avez mon remède ?

Fillibert sort une énorme seringue de sa poche

Eléonore alias Fillibert. Anti-grippe, Anti-ver, Anti-rouille, Anti-cancer, Anti-fatigue, Anti-douleur, Anti-dépresseur, Anti-entorse, Anti-accident de voiture je continue ?

Mr Propek. Je veux tout Eléonore je vous adore. Faites moi tout. Mais en douceur.

Fillibert approche la seringue de la cuisse de Propek

Mr Propek. Aaaaaaaaah. Pas de piqûre. Non !

Eléonore alias Fillibert *Regardant subitement vers le ciel .* Oh la jolie chauve-souris !

Mr Propek. Où ça ? Aïe !

Eléonore alias Fillibert. Il faut souffrir Raoul pour ne plus avoir peur.

Fillibert danse autour du fauteuil et enlève sa tenue d'infirmière. En dessous il porte une robe de pin-up

Mr Propek. Eléonore ? Mais. Mama ?

Ekaterina alias Fillibert. Mon chouchou. Tou disjonctes. C'est moi Ekaterina. Viens mé faire Oune câlin. Oune Crosse câlin. Enlève ton pyjama. Maintenant ! Prends tes vitamines trésor, ça va faire de toi oune foudre de guerre. Oune puissant chevalier....

Mr Propek. A moi ! A l'aide !

Ekaterina alias Fillibert. Approche mon chouchou.

Mr Propek. C'est un rêve. Un cauchemar. Stop ! Je me réveille.

Voilà. C'est fini, ça va aller. Je suis réveillé.

Fillibert regarde Propek puis regarde la robe qu'il porte, stupéfait.

Mr Propek. Fillibert ! Mais qu'est ce que vous. Je vous défends de vous immiscer dans mes rêves. Vous êtes viré. Renvoyé. Congédié. Séance tenante. Et retirez moi ce costume ridicule. Ah. Je suis. J'ai. Dio ! Courage Raoul.

Propek sort précipitamment laissant Fillibert planté comme une endive

Fillibert. Dans son rêve ? Je. Désolé Patron. Comment se faisse ? Je n'avais pourtant pas l'impression moi. Chômage technique, alors. Jolie robe ma foi. Pas si ridicule quand même. Plutôt coquette.

Noir

15. Kidnapping ou pong

Luz, Manolo, Zaia, Noé,

Le Luna Parc, en pleine nuit.

Un petit groupe de gens se déplace silencieusement. Ils transportent un homme dont la tête est recouverte d'un sac de jute. Ils s'arrêtent devant le train-fantasque et déposent le fardeau au sol.

Manolo imitant Mr Propek baillonné. Fouzallezmerelaffertoutdefuite ! Ofcours ! Onfeutmetuer ! Faletédepanait ! Meurtrier ! Ofcours !

Luz. Quel âge avez vous Mr Propek?

Manolo imitant Mr Propek . Parante....

Luz solennelle. Et bien ! Je déclare que vous avez empoisonné votre monde pendant quarante ans. Vous avez largement dépassé votre quota de méchanceté pour cette vie-çi. Maintenant ça suffit. Il est grand temps que vous deveniez sympathique.....

Noé. Chaleureux !

Luz. Tolérant....et généreux ! Et là, vlan. On le jette du haut du plongeur !

Manolo sort du sac de jute. Zaia s'est détournée. Elle est plongée dans une profonde réflexion.

Zaia.suffit d'une, non.....suffit de quoi...suffit de toi....comment c'était déjà.....un petit pas..... Suffit d'un petit pas tout petit, petit pas, mais pour le faire y a que toi. Il n'y a que toi!

Noé. Zaia ! Qu'est ce que tu racontes ?

Zaia. Ouais. *Un temps.* Ca marchera pas. Vous vous souvenez de madame Pargaux. Son mari voulait pas du tout sauter dans la machine! Elle l'a poussé dedans. Et ben ça n'a pas marché. Pareil pour Propek. Il doit vouloir faire le petit pas qui le changera.

Manolo. Bon sang de vin chaud.

Luz. Tu as raison. Mais jamais il acceptera de sauter. Quel dommage.

Silence. Un temps.

Zaia. Il y a forcément une solution. Il y a toujours une solution.

Luz, Manolo, Noé et Zaia s'asseyent, dépités, sur le rebord du manège. Une ombre se faufile derrière eux et monte le plus discrètement que le lui permet son embonpoint, sur l'escalier qui mène au plongeur.

Zaia. Est-ce que vous saviez qu'il m'a offert une pomme d'humour la semaine passée ? Comme ça ! Gratos je veux dire.

Manolo. Tiens, c'est marrant ! J'avais complètement oublié cette histoire.

Quand j'ai racheté les auto-tamponneuses il y a 15 ans. Avant de rencontrer Luz j'étais gérant d'auto-tamponneuses et ben ce bon vieux Propek m'a hébergé dans sa caravane pendant deux mois. Et chaque jour, à 13 heures, il m'apportait une gamelle de moussaka. Je n'ai jamais compris si c'était le seul plat qu'il savait cuisiner, mais c'était inespéré. La moussaka de Pek le taureau.

Luz coquine. C'est vrai qu'il n'a pas que des défauts. Tiens par exemple, il a un très joli fessier, rebondi juste comme il faut.

Noé. Moi j'adore son nez cassé ! Un pur nez de boxeur.

Manolo. C'était un champion au lancer de poids ! Il est resté imbattu pendant douze ans.

Noé siffle d'admiration

Zaia. Je suis sûre qu'il a un cœur tendre comme un soufflé à la praline, sous la croûte.

Luz. Une âme d'enfant ?

Propek s'est arrêté au sommet du manège. Il regarde droit devant lui, immobile.

Mr Propek. Une âme d'enfant ?

Luz, Zaia, Manolo et Noé se regardent stupéfaits.

Propek marche sur le plongoir à petits pas. Puis s'arrête. Plus personne ne respire.

Mr Propek. Mama !

Il se bouche le nez puis saute, je veux dire plonge, se jette, retiens son souffle, serre les fesses et goûte le vide, le goût du vide. Bruitage extraordinaire de la machine, heureuse. Propek déboule dans le wagonnet transfiguré, avec sur le visage, le masque du bonheur.

Mr Propek. Ahhhhhhhhhhh. Ca fait un petit peu peur, tout de même!

Noir

Epilogue

*Noir absolu. Tout là-haut s'ouvre une toute petite fenêtre. Une lumière dorée s'en échappe. Une main, une petite valise, un bras, puis un long corps surmonté d'une drôle de tête apparaît. Dans son autre main, un arrosoir. Vert.
L'ange est perché.*

Fillibert. Hop, là. Je. Me voili. Le plus vite que j'ai plu. Me sens pas tout à fait au pois. Aïe. Cochonnerie d'oignons frits. Ca sent l'oignon frit, non ?
Dans le fond.

Silence, sauf pour Fillibert qui entend des voix que le public n'entend pas

Ma mission ? Compte rendu. D'accord.
Le Plongeon.

Fillibert se gratte la tête. Un temps. Il monte l'arrosoir vert juste au dessus de sa tête et l'incline en position arroseur arrosé

Fillibert. Ca me dit quelque chose. Pas grand-chose. Quelque chose. Pas grand-chose. Quelque chose mais quoi ?

Mes ailes, zut, ça me démange. La repousse ! Pardon, je disais donc. Quelque chose me revient. Merci, encore un petit effort. Voilà. Je reviens de loin et. Je dirais messieurs dames, le grand problème avec ce sujet, c'est cela le plongeon, c'est un peu osé pourtant.

Je me jette j'ose, je plonge. Okay.

Ce que chacun ne sait, ne sait pas, souvent chacun ignore, d'après mes expériences, peu nombreuses, mais, pouvez avoir confiance, néanmoins.

Chacun a. Oublié.

Qu'il faut sauter, je veux dire plonger, se jeter, retenir son souffle, serrer les fesses, et goûter le vide, le goût du vide pour déclencher, c'est mécanique, simplement anatomique, déclencher donc, l'ouverture des ailes. C'est ça.

Quand il y a ailes pas de dangers, comme dit dans la publicité.

C'est infallible !

Et inodore, incolore, je veux dire indolore. L'ouverture des ailes. Chez tout un chacun, chacun pour soi. Ca marche !

Je. Pour le savoir évidemment il faut sauter. Oser, je veux dire, plonger d'abord.

Le Plongeon.

Se jeter, fermer les yeux, battre du cœur, retenir son souffle, ouf, serrer les fesses. Tout simplement.

Aïe. Je dis aïe, remarquez, pourquoi je dis aïe. Je n'ai pourtant pas mal. Bizarre.

Je disions donc.

Les ailes. L'ouverture. Aucun risque en fait.

Il faut le savoir. Et croire. Beaucoup. Matin et soir. C'est cela. Je.

Fillibert s'arrête net de parler. Il glisse sa main libre entre ses deux omoplates et glousse. Puis il pose l'arrosoir vert.

Fillibert. Tenez. Moi-même, je patatipatata. Alors que. Voilà !!!

Fillibert s'élance dans les airs.

Noir

Immédiatement, un grand bruissement.

Puis le rire caractéristique de l'ange lorsqu'il retrouve ses ailes.

Lorsque l'aube naissante pointe au zénith, quelques plumes égarées volètent ça et là.

Fin